

tant aimés, et aimons-le de tout notre cœur. Demandons-lui cette grâce avec la plus vive instance, et correspondons-y fidèlement. Oui, aimons l'amour : quoi de plus juste, de plus raisonnable, de plus salutaire ?

Témoignons, par notre conduite, que les sentiments du divin cœur trouvent de l'écho dans notre âme. Ne cherchons qu'à plaire à notre bien-aimé. Souvenons-nous que l'amour s'entretient par le sacrifice, et entrons dans les sentiments de saint Jean-François Régis, qui disait : « La vie me serait insupportable si je n'avais rien à souffrir pour Jésus-Christ. »

Offrons notre cœur au cœur de Jésus, en le priant d'en prendre possession et d'y régner en souverain.

Que l'amour pour Jésus soit en nous un feu consumant qui dévore tout lien d'affection aux créatures, et qui nous permette de dire en toute vérité : Mon cœur n'est plus à moi : il est tout à Jésus seul, qui, le possédant sur cette terre, se communiquera à lui dans le ciel, et le rendra heureux à jamais.

PRIÈRE.

O cœur de Jésus, agréez les hommages de mon cœur saisi d'admiration et de reconnaissance, à la pensée de votre amour pour nous. Oh ! faites, par votre grâce, que vous aimant de l'amour le plus ardent et le plus constant, j'obtienne de votre bonté infinie de vous glorifier dans l'éternité avec les anges et les saints. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 337.

13. — LES VERTUS DU CŒUR DE JÉSUS.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (S. Matth., XI, 29).

CONSIDÉRATION.

Source de tous les biens de la grâce et de la gloire, renfermant en soi toutes les richesses du ciel et de la terre, plénitude de grandeur, de beauté, de puissance, le cœur de Jésus a été néanmoins le plus humble des cœurs, car il s'est abaissé jusqu'à l'anéantissement.

Ah ! qui pourrait mesurer l'abîme où est descendu le Fils de Dieu en prenant notre nature ? L'Éternel se fait mortel, le Tout-Puissant faible et misérable ; le Roi des rois revêt les apparences de l'esclave, et accomplit ce qu'il avait dit par ses prophètes : « Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse¹ ; je suis un ver de terre et non pas un homme ; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple². »

O mystère qui devrait détruire en nos âmes jusqu'au dernier vestige d'orgueil et d'amour-propre ! notre Dieu se montre à nous petit enfant couvert de langes et couché dans une crèche, puis modeste ouvrier gagnant son pain à la sueur de son visage !... Au temps même où il éclaire les peuples des lumières de son Évangile et manifeste, par des miracles sans nombre, qu'il est le maître de la nature, il paraît néanmoins comme le serviteur de tous, et ne dédaigne pas de se

¹ Ps. LXXXVII, 16. — ² Ibid., XXI, 7.

mettre aux pieds même de Judas. Écoutons-le disant : « Je suis parmi vous comme celui qui sert ¹, je ne cherche point ma gloire ², apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur; » puis contemplons-le crucifié entre deux scélérats ou caché sous les voiles de son sacrement, et demandons-nous si l'humilité n'a pas été comme le fond de sa très-sainte âme, et si son cœur n'a pas été consumé du désir de l'abaissement, de la soif des mépris.

Le cœur de Jésus est la douceur, la bonté, la condescendance même; jamais il ne s'y est excité un mouvement qui ne procédât de la plus parfaite charité; sa plus grande joie était de faire du bien aux hommes et de leur prodiguer les marques de sa tendresse, ainsi que le roi-prophète l'avait marqué en disant du Messie : « Le Seigneur est ma lumière, mon salut, ma force, mon pasteur et mon guide; la terre entière est remplie de sa miséricorde ³. » Toute la vie du Sauveur nous parle de sa mansuétude. Il appelle à lui tous les hommes, justes et pécheurs, riches et pauvres, et montre même plus d'affection pour ceux-ci que pour ceux-là. Son regard, sa parole, son aspect n'ont rien de brusque ou de repoussant; au contraire, ils réjouissent et captivent les âmes. Tout le monde peut l'aborder : la foule le presse; les malades encombrant les chemins qu'il doit parcourir; les petits enfants viennent à lui, et non-seulement il ne les éloigne pas de sa personne, mais ils sont l'objet de sa prédilection.

¹ S. Luc, xxii, 27. — ² S. Jean, viii, 50. — ³ Ps. xxvi, 1; xxx, 8; xxxii, 5.

Comment exprimer sa compassion pour les malheureux, et ce qu'elle lui a fait accomplir!

Quelle part ne prend-il pas aux souffrances des hommes! Ah! ne s'en charge-t-il pas lui seul, selon cette parole d'Isaïe : « Il a pris sur lui nos infirmités ¹? » Voyons-le, aux portes de la ville de Naïm, pénétré de pitié pour une veuve qui suit, en pleurant, le corps de son fils, et changeant sa douleur en indicible joie en le rappelant à la vie; voyons-le dans le désert, arrêtant les yeux sur la multitude qui est venue à lui, et disant à ses apôtres : « J'ai compassion de ce peuple, car il y a trois jours qu'ils me suivent et plusieurs n'ont rien à manger : si je les renvoie ainsi, les forces leur manqueront en chemin ². »

Souvenons-nous qu'il a parlé de lui sous l'image de ce samaritain charitable qui prend soin de l'homme tombé entre les mains des voleurs; qu'il a, avec Marthe et Marie, versé des larmes au sujet de la mort de Lazare; qu'il a pleuré sur Jérusalem, sur cette malheureuse cité qui, n'ayant pas connu le jour où il la visitait, allait être livrée à la désolation et à la ruine.

Combien la compassion de son cœur se peint dans cette plainte si touchante : « Jérusalem! Jérusalem! que de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ³! »

Mais si Jésus-Christ a compati à nos maux physiques, combien plus à nos peines morales! Si telle a été sa commisération pour les corps, quelle n'était

¹ Isaïe, l.iii, 4. — ² S. Marc, viii, 2 et 3. — ³ S. Matth., xxiii, 37.

pas sa sollicitude pour les âmes ! Il a voulu notre salut, bien qu'il dût nous le mériter au prix des plus cruelles souffrances et des plus douloureux sacrifices, au prix même de son sang et de sa vie : « Je dois, disait-il en parlant de sa passion, être baptisé d'un baptême, et je brûle qu'il reçoive son accomplissement ¹. » Le zèle le plus ardent a dévoré son cœur depuis le premier instant de sa vie jusqu'à celui où, s'écriant sur la croix : « J'ai soif ², » il nous a manifesté que toujours il se consumait du désir de nous arracher à l'esclavage du péché pour nous rétablir dans l'amitié de Dieu. Il a été à notre égard ce pasteur plein de tendresse qui court à la recherche de la brebis égarée, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée, et qui, rempli alors de la plus vive joie, la met sur ses épaules pour la ramener au bercail.

Oh ! qui dira les prodiges de sa miséricorde et de sa clémence ? qui entreprendra de les expliquer ³ ? Son cœur est ouvert à toutes les misères ; il est le refuge, l'asile assuré des pécheurs, qui de tous les hommes sont, en effet, les plus misérables, les plus à plaindre. Il présente à tous la grâce de la réconciliation et du pardon, en les pressant de mille manières de l'accepter et de revenir dans la bonne voie ; il se montre infiniment libéral envers ceux même qui ont le plus abusé de ses bienfaits, et vérifie en ce sens cette parole de l'Apôtre : « Où l'iniquité a abondé, la grâce a surabondé ⁴. » Jamais il ne se lasse de pardonner au repentir, quels que soient les crimes qui aient été commis.

¹ S. Luc, xii, 50. — ² S. Jean, xix, 28. — ³ Eccli., xviii, 4. — ⁴ Rom., v, 20.

Il nous apprend que le dessein principal de sa venue en ce monde est le salut des pécheurs ; que leur retour au bien fait sa plus grande consolation ; qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ¹.

Rappelons-nous quel généreux pardon il accorde à tous les coupables qui recourent à lui, et jusqu'au larron qui, sur le point de mourir, lui dit : « Souvenez-vous de moi ². » Il leur demande de croire en lui et de l'aimer, et généralement il les absout par cette parole : « Allez, vos péchés vous sont remis ³ ; mais ne péchez plus ⁴. »

APPLICATION.

Faisons un retour sur nous-mêmes et demandons-nous si notre cœur est conforme au cœur de Jésus.

Sommes-nous véritablement humbles, rejetant toute pensée de vaine gloire, d'estime personnelle, de mépris du prochain, d'envie, de jalousie ? Combattons-nous l'amour-propre et toutes les passions qui en sont le hideux cortège ?

Pratiquons-nous la douceur, étant remplis de bonté, de prévenance, de condescendance envers tous, lors même qu'ils nous auraient fait de la peine ? N'y a-t-il rien dans nos paroles et nos démarches de froissant ou de rebutant, ou de nature à nous aliéner les cœurs ?

Compatissons-nous aux maux d'autrui, les ressen-

¹ S. Luc, xv, 7. — ² Ibid., xxiii, 22. — ³ S. Matth., ix, 2; S. Marc, ii, 5; S. Luc, v, 20. — ⁴ S. Jean, v, 14.

tant dans notre âme, témoignant que nous les partageons, y remédiant autant qu'il nous est possible ? N'y restons-nous pas, au contraire, indifférents, comme si ceux qui les souffrent n'étaient pas nos frères, d'autres nous-mêmes ?

Le sort des pécheurs excite-t-il notre pitié ? Nous fait-il prier pour eux, et, selon que l'obéissance nous le permet, nous employer avec zèle à leur conversion ? Sommes-nous miséricordieux, pardonnant à tous comme nous voulons que le cœur de Jésus nous pardonne ?

Réformons donc notre conduite, et témoignons par toute notre vie que nous comprenons cette parole du divin Maître : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. »

PRIÈRE.

O Jésus, Verbe de Dieu, anéanti pour notre amour, ô Pasteur plein de tendresse et de compassion, ô Sauveur généreux, rendez, je vous supplie, mon cœur semblable au vôtre. Faites que j'imité votre humilité, votre douceur, votre charité, votre zèle, et que, passant sur la terre en faisant le bien, selon que vous le demandez de moi, je sois admis à chanter, au ciel, avec les saints, vos miséricordes éternelles !

Voir les Résumés, page 338.

14. — LES JOIES DU CŒUR DE JÉSUS.

A ce moment Jésus eut un transport de joie (S. Luc, x, 21).

CONSIDÉRATION.

Le cœur de Jésus s'est réjoui, dès le principe, de ce que la gloire du Père céleste allait être procurée par l'établissement et la propagation de l'Évangile. Il a tressailli d'allégresse au jour où les anges chantèrent, au-dessus de la crèche de Bethléem : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ¹, » et où se présentaient à lui toutes les œuvres par lesquelles le Père allait être honoré, béni et servi des âmes fidèles.

Quelle satisfaction n'a pas éprouvée le divin Sauveur à la pensée de tout le bien qu'il devait opérer par lui-même et par son Église ! Rappelons-nous ce jour où les apôtres lui rendant compte de l'heureux succès de leur mission, il leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme la foudre. » « A l'heure même, ajoute l'Évangéliste, il eut un transport de joie qui venait de l'Esprit saint, et il dit : Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre ². »

Il a considéré tous ceux qui, par la vertu de sa croix, allaient être des adorateurs en esprit et en vérité : il a vu ces légions d'apôtres, de martyrs, de confesseurs, de vierges, de religieux, de saints personnages

¹ S. Luc, II, 14. — ² Ibid., x, 18 et 21.

de tout rang, de tout sexe, de toute condition qui, sur la terre, rendraient par lui au Père céleste un digne hommage d'adoration et d'amour, et mériteraient de le lui rendre dans l'éternité bienheureuse.

Il a vu les projets de l'enfer déconcertés, l'empire du démon détruit, la mort vaincue; il a vu l'humanité se relevant de sa chute, et marchant, à la lumière de la foi, dans le chemin de la vérité et du salut; il a vu la nouvelle Jérusalem peuplée de cette innombrable multitude d'élus dont il est écrit que personne ne peut les compter¹, que leur nombre surpasse celui des grains de sable des bords de la mer²; et il a écouté les chants de reconnaissance par lesquels ils béniraient la divine miséricorde dans les siècles des siècles.

Entre les différents sujets de joie du cœur de Jésus se présente tout d'abord la conversion des pécheurs, ainsi que nous le fait entendre le saint Évangile en nous parlant des transports d'allégresse du père de l'enfant prodigue recouvrant le fils dont il avait pleuré l'éloignement, ou de ceux du pasteur qui a ramené au bercail la brebis égarée, ou de la femme qui a trouvé la drachme qu'elle avait perdue.

Ce cœur, plénitude de bonté et de charité, est rempli pour les plus grands pécheurs même d'un amour auprès duquel ne serait qu'une ombre celui de la plus tendre des mères pour le meilleur des fils; et par cela même il éprouve plus de bonheur lorsque l'un d'eux se convertit, que n'en éprouverait cette mère si son fils étant mort il le lui rendait vivant.

¹ Apoc., VII, 9. — ² Ps. CXXXVIII, 18.

O vous qui seriez encore dans le péché, procurez-lui donc l'inexprimable contentement que lui causerait votre conversion. Souvenez-vous qu'il s'est épuisé de sang pour votre salut. Ne résistez pas à ses divines influences; venez à lui qui, d'ailleurs, peut seul être votre repos, votre paix, votre félicité; et après être sorti de votre malheureux état, n'y retombez jamais plus.

Le cœur de Jésus se réjouit de la persévérance des justes. Ne voyons-nous pas dans les saints livres le Seigneur s'applaudissant au sujet de son serviteur Job, et ailleurs disant : « J'ai encore sept mille hommes en Israël qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal¹? » Le divin Sauveur n'a-t-il pas fait écrire de lui dans le second livre des Machabées² : « Il trouvera sa consolation dans ses serviteurs? »

Et quelle consolation, en effet, son cœur ne trouve-t-il pas dans les âmes fidèles qui sont tout à Dieu et à la vertu, sur lesquelles il règne en souverain, qui sont resplendissantes de l'éclat de sa grâce, en qui il se contemple comme dans un miroir, qu'il voit teintes de son sang, marquées du signe de sa croix et se dirigeant vers la cité céleste qu'il nous a méritée?

Ah! jugeons-en par les épanchements de sa tendresse à l'égard de plusieurs de ces âmes; soit, par exemple, à l'égard de saint Bernard, de saint François d'Assise, de sainte Thérèse, de sainte Gertrude, de la B. Marguerite-Marie. De quelles faveurs ne les a-t-il pas comblées! Or, ne leur témoignait-il pas en cela combien son cœur était consolé de leur fidélité et de leur amour?

¹ III. Rois, XIX, 18. — ² Ch. VII, 6.

Il habite dans les justes comme dans un temple, et cette résidence lui est la plus douce satisfaction, selon cette parole : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes ¹. » En outre, les justes participent à ses mérites et s'enrichissent de plus en plus pour le ciel ; et c'est, sous ce rapport, un nouveau sujet de joie pour son cœur, si désireux de nous faire du bien, si avide de nous donner de sa plénitude.

Courage donc, ô vous qui marchez dans la voie de la justice : le cœur de Jésus se réjouit à votre sujet, et il vous demande de persévérer, ou plutôt de progresser en sainteté, afin qu'il ait le plaisir de vous combler de plus en plus de ses dons.

Quel contentement ne procure pas à ce cœur la réalisation du bien par les purs motifs de la foi ! combien le satisfont le zèle des hommes apostoliques, la régularité des bons religieux, les élans vers lui de tant d'âmes qui brûlent des feux de sa charité, la piété de celles qui ont embrassé son culte d'amour, la propagation de ce culte dans l'Église, la ferveur des personnes véritablement dévouées à l'Eucharistie et qui participent fréquemment, avec les dispositions requises, au festin céleste auquel il convie tous les hommes !

Combien ne se réjouit-il pas des progrès de l'Évangile, dont la lumière se répand partout dans le monde, et resplendit aux regards de tant de peuples qui, hier encore, étaient assis à l'ombre de la mort ! Quelle satisfaction pour lui quand, s'adressant à son Église

¹ Prov., VIII, 31.

sainte, il lui dit : « Lève les yeux, ô Jérusalem, et considère les nations venir à toi ¹ ? »

O Jésus, Sauveur adorable, amour éternel, zéléateur des âmes, oui, ce sont là les joies de votre cœur, et ces joies vous sont un sujet d'adresser à votre Père ces paroles que l'Église chante dans son office : « La mesure de mes peines est celle des consolations dont vous avez rempli mon âme ². »

Ah ! sans doute, bien des cœurs vous contristent en résistant à votre grâce ; mais une multitude s'y rendent fidèles, et chaque jour vous voyez le ciel se remplir des âmes prédestinées. Architecte de la nouvelle Jérusalem, vous tressaillez en la considérant s'élever de plus en plus comme un édifice près d'être terminé, ou plutôt en la contemplant telle qu'elle sera au grand jour où les élus, qui en sont les pierres vivantes, seront tous réunis auprès de vous, pour participer à jamais à votre suprême félicité.

APPLICATION.

« Réjouissons-nous, dit saint Liguori, de l'amour que portent à Jésus tant de personnes qui brûlent d'ardeur pour lui. » A l'imitation de son cœur sacré, faisons notre plus grande satisfaction de procurer ou de voir procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Que rien ne nous cause plus de contentement que l'accomplissement du bien, soit par nous, soit par d'autres.

Soyons par notre conduite une consolation pour le cœur de Jésus. A cet effet, évitons avec soin tout

¹ Isaïe, LX, 1. — ² Office du Sacré-Cœur ; Ps. XCIII, 19.

ce qui lui déplaît; conservons notre âme pure devant lui, et rendons-la, autant que possible, digne d'être son sanctuaire.

Pratiquons fidèlement pour son amour les vertus de notre saint état, et ne cessons de nous former à sa ressemblance. Élevons souvent vers lui notre cœur par des oraisons jaculatoires. Soyons pénétrés de la plus vive et de la plus affectueuse dévotion envers son sacrement. Selon son désir, prions beaucoup pour la conversion des pécheurs, nous souvenant que c'est ici un apostolat que tous peuvent exercer, et qui est éminemment salutaire.

Soyons zélés pour le culte béni dont il est lui-même l'objet, et employons-nous avec ardeur à sa propagation dans l'Église. Ne négligeons rien pour conduire à ce cœur adorable les cœurs de nos élèves.

Il nous sera reconnaissant des joies que nous lui aurons procurées, et, par sa grâce, il nous fera parvenir au séjour où les élus partagent à sa félicité éternelle.

PRIÈRE.

Cœur de Jésus, amour infini, je veux ne désirer que ce que vous désirez, et ne me réjouir que de ce qui fait votre joie. Accordez-moi, je vous le demande par le cœur immaculé de Marie, de m'établir et de me maintenir jusqu'à la mort dans ces dispositions, afin que vous étant moi-même le sujet d'une grande joie dans le temps, je le sois aussi dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 338.

15. — LES DOULEURS DU CŒUR DE JÉSUS.

Mon cœur a attendu la confusion et la misère (Ps. LXVIII, 21).

CONSIDÉRATION.

Méditons sur les douleurs du cœur de Jésus, ainsi que l'Église¹ elle-même nous y invite, en mettant dans la bouche du divin Sauveur ces paroles des prophètes : « O vous tous qui passez par le chemin, examinez, et voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne²; mon cœur n'attend plus que des outrages et des peines; j'ai cherché une consolation, et je n'en ai point trouvé³. »

Le divin cœur se consume pour la gloire du Père et le salut des âmes; c'est là, en effet, l'objet de tous ses désirs, le terme de tous ses desseins. Mais hélas! peu le secondent, tandis qu'un grand nombre lui sont opposés.

Oh! combien l'afflige l'aveuglement de ceux qui suivent la voie large, dont l'issue est la damnation! C'est à cause d'eux, ô Jésus, qu'un nuage de tristesse couvre votre face adorable; c'est sur eux que vous pleurez dans la crèche de Bethléem, au tombeau de Lazare, et aux approches de l'ingrate Jérusalem, qui n'a point connu ce qui pouvait lui procurer la paix; c'est en arrêtant sur eux vos regards que votre cœur a

¹ Office du sacré cœur. — ² Lament., 1, 12. — ³ Ps. LXVIII, 21.